

# Sur les traces d'une Europe en paix



# Un mot du Conseil Départemental

Nous traversons actuellement, une crise sanitaire liée au COVID-19 sans précédent où le monde entier est touché, où des milliers de personnes ont perdu la vie. Concernant l'Europe, Nous nous rendons compte qu'à force de favoriser la finance, on en a oublié l'essentiel basé sur l'humain, les solidarités et la santé. Cette crise planétaire laissera des traces, et nous devons en tirer les enseignements, pour travailler sur « le monde d'après » où chaque individu aura sa place, et où l'écologie et la solidarité en seront les points cardinaux..

Ce contexte difficile doit nous faire continuer à croire et construire une Europe ouverte , une Europe des peuples, une Europe sociale et solidaire. Nos préoccupations sont multiples, tant à travailler pour la paix, que pour la question écologique, qui doit être sans cesse présente dans toutes nos actions.

Nous devons nous réapproprier ce que l'Europe a de valeurs pour donner aux citoyens plus de liberté , d'engagement et de citoyenneté. Il nous faut aider la jeunesse , une jeunesse responsable et active qui se bat pour l'urgence climatique, la lutte contre les injustices sociales avec un besoin très fort de plus de démocratie. Il appartient donc à cette jeune génération de se saisir de ces questions pour redonner du sens à l'Europe au travers des valeurs auxquelles nous sommes attaché-e-s.

Je suis fier de ce projet (Pour une Europe en paix) porté par de jeunes Nivernais-e-s avec l'implication de notre collectivité et du Conseil Régional de Bourgogne Franch-Comté , un projet qui a été conduit avec rigueur, engagement et sincérité par des jeunes épris de liberté.

Ils nous proposent une Europe où chacun pourra avoir sa place. Une Europe de la justice sociale face aux inégalités, à la pauvreté, aux crises sanitaires et aux violences et discriminations de tout genre. Défendons avec cette jeunesse les droits fondamentaux de chacun pour re-construire un monde d'après encore meilleur.

Je vous estime

**Alain LASSUS**  
Président du Conseil départemental



Du 18 au 22 janvier 2020, 5 journées phares, jalonnées de temps forts que j'ai vécu au côté de 7 jeunes nivernais dans la ville de Belgrade et à Pancevo en Serbie m'ont permis de me rendre compte que la jeunesse pouvait être un atout incontournable pour faire progresser la citoyenneté et la solidarité internationale ailleurs et dans notre département.

Le projet « sur les traces d'une Europe en paix » soutenu par la région Bourgogne Franche Comté a été l'occasion d'instaurer un dialogue constructif avec les jeunes portant sur les démocraties et les libertés individuelles chères à notre société.

Il nous rappelle ainsi l'importance de poursuivre les efforts tout en encourageant les jeunes à s'ouvrir davantage à l'Europe en leur accordant notre confiance et notre soutien dans les projets qu'ils pourront porter à l'avenir.

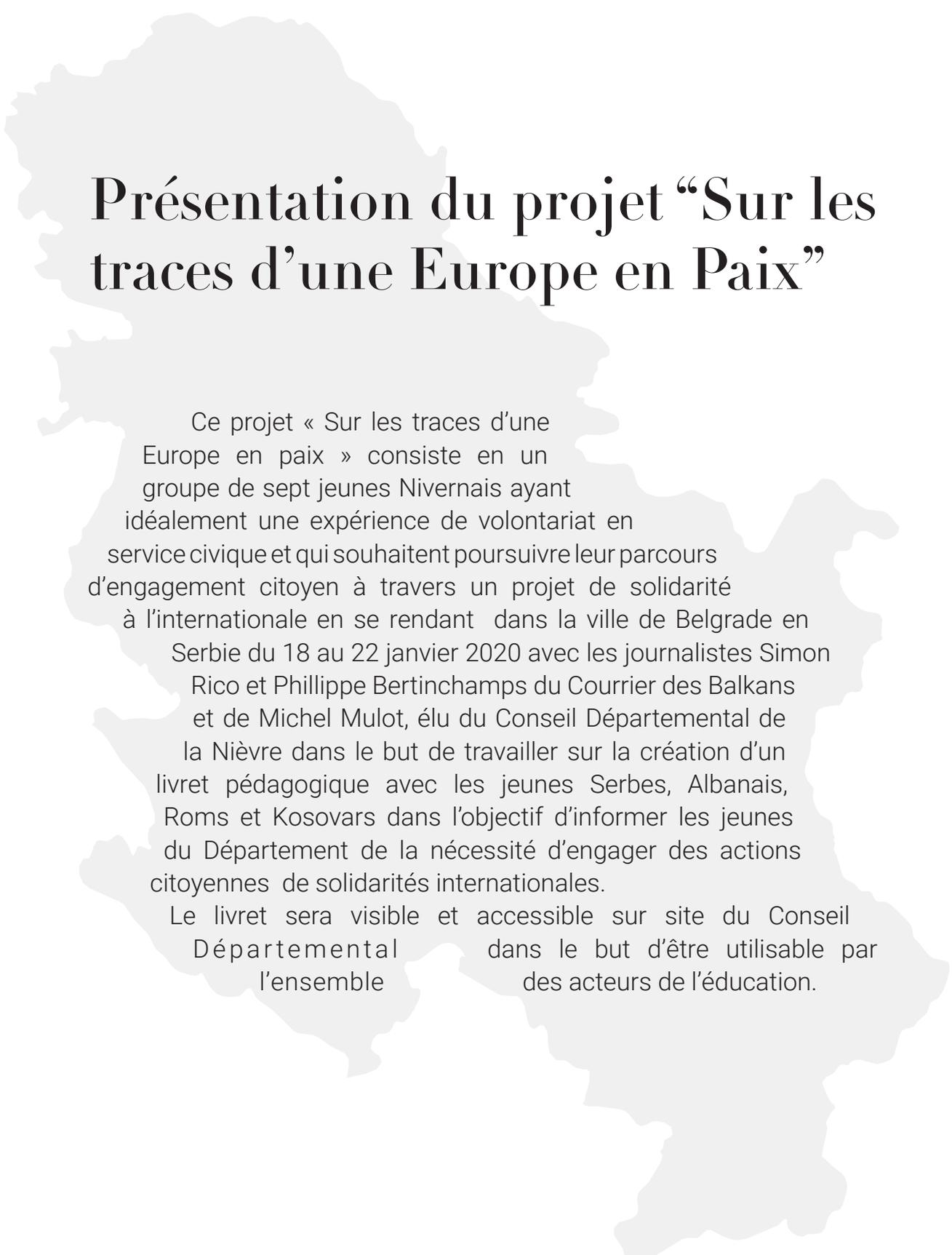
L'Europe qui s'est construite sur les valeurs de paix et de prospérité traverse une période agitée sur les questions migratoires, les injustices sociales et culturelles, avec l'arrivée massive des discours de haine, il appartient donc à la jeunesse d'en changer le cours de l'histoire pour réaffirmer la primauté des valeurs auxquelles s'est construite l'Europe à partir des droits humains et du vivre ensemble.



**Michel MULOT**  
Vice-président du Conseil départemental

# Sommaire

Samedi 18 : La Serbie Alternative	6
Dipmanche 19 : Culture et Histoire	8
Lundi 20 : Belgrade se Mobilise	12
Mardi 21 : Les Jeunes se Mobilisent	14
Mercredi 22 : Droits des Femmes et LGBT	18
Qui Sommes-nous?	20



# Présentation du projet “Sur les traces d’une Europe en Paix”

Ce projet « Sur les traces d’une Europe en paix » consiste en un groupe de sept jeunes Nivernais ayant idéalement une expérience de volontariat en service civique et qui souhaitent poursuivre leur parcours d’engagement citoyen à travers un projet de solidarité à l’internationale en se rendant dans la ville de Belgrade en Serbie du 18 au 22 janvier 2020 avec les journalistes Simon Rico et Phillippe Bertinchamps du Courrier des Balkans et de Michel Mulo, élu du Conseil Départemental de la Nièvre dans le but de travailler sur la création d’un livret pédagogique avec les jeunes Serbes, Albanais, Roms et Kosovars dans l’objectif d’informer les jeunes du Département de la nécessité d’engager des actions citoyennes de solidarités internationales.

Le livret sera visible et accessible sur site du Conseil Départemental dans le but d’être utilisable par l’ensemble des acteurs de l’éducation.

# Samedi 18

## La serbie Alternative

- Depart de Nevers
- Presentation de Omnibus a Pančevo
- Visite de l'atelier des Matijarsijav

Le voyage a commencé, il est 3h matin, et nous partons tous pour Paris en minibus pour nous rendre à l'aéroport. Arrivés à Paris, le minibus garé, et la douane passée, nous sommes dans le terminal juste au moment d'apprécier le lever du soleil.

A 10h, l'interphone annonce que notre avion à destination de Belgrade est prêt pour l'embarquement, et à ce moment, nous retrouvons un de nos accompagnateurs journaliste du Courrier des Balkans, Simon Rico.

Après quelques heures de vol au-dessus de l'Europe et des nuages, nous atterrissons à Belgrade, nous sommes rejoints à la sortie par notre deuxième accompagnateur du Courrier des Balkans, Philippe Bertinchamps. Et nous sommes partis pour notre première étape sur l'agenda, une rencontre avec un groupe de journalistes/activistes à Pancevo.

Arrivés à Pancevo, nous sommes accueillis par le journaliste et activiste Nenad Živković, il enseigne à des jeunes de 15 à 25 ans les méthodes d'enquêtes et d'écritures journalistiques pour qu'ils aiguisent leur esprit critique. C'est au sein de l'association Omnibus qu'une quinzaine d'élèves étudient la rédaction d'articles, comment mener des reportages ou repérer les « fake news ».

Entre propagande pour le régime en place et auto-censure, il est difficile pour la population d'accéder à des informations fiables en Serbie.



*« We have to raise consciousness and we have to do it with youth »*

**- Nenad Živković**



Les jeunes serbes rencontrés expriment des inquiétudes sur le peu de connaissances qu'ils et elles ont de la politique de leur gouvernement. L'histoire de la Serbie est enseignée à l'école, mais les enjeux actuels du pays ne sont pas présents dans les programmes scolaires. Ce manque d'information, doublé d'un sentiment d'abrutissement par les émissions de divertissement proposées à la télévision, les désolent.

Sofija (16 ans) explique que son environnement familial, déjà consciente de la propagande, l'a aidée à s'en détacher tôt. Elle a compris devoir chercher par elle-même de justes informations, notamment sur internet, et construire son propre point de vue. Omnibus est pour elle une opportunité de progresser dans cette émancipation.



Malgré ces constats très négatifs, les jeunes restent cependant optimistes, mettant un point d'honneur à sortir et s'amuser sans se laisser démoraliser par la politique du gouvernement et son relais par les médias.

Après cette présentation très engagée, nous partageons un moment convivial mais qui est coupé par l'obligation de notre deuxième étape de l'agenda du jour, la visite de l'atelier de Matijarsijav qui se situe au nord de Belgrade, au bord du Danube.

Nous sommes accueillis par Johanna Peresito, qui nous raconte comment ce centre social autonome fonctionne et pourquoi il a été créé. Cet atelier se fait autour de la création sérigraphique d'œuvres uniques par les « adhérents ».





La journée commence par une visite guidée par Philippe de Staro Sajmiste, le seul camp de concentration en Serbie, mais aussi le seul camp de concentration urbain.

Avant l'occupation nazie, qui a commencé au printemps 1941, Staro Sajmiste fût le Parc des expositions de Belgrade. Ce grand projet urbain avait été décidé par les nouvelles autorités royales en 1923 pour asseoir leur pouvoir. Les travaux ont commencé sur la rive gauche de la Save, dans la partie austro-hongroise, dans une zone de plaines marécageuses jusqu'à inhabitée. L'architecture du projet était de style constructiviste, pour montrer la modernité de la Yougoslavie royale, pays neuf. Au moment où la Seconde Guerre mondiale éclata, les travaux n'étaient pas

encore achevés, mais plusieurs lotissements et plusieurs pavillons avaient été construits, de même qu'une grande tour centrale, jouant le rôle de phare. Le lieu était devenu un espace de loisirs, où l'on pouvait même pratiquer le saut à l'élastique.

En avril et mai 1941, l'Allemagne annexe la Serbie et place à sa tête un pouvoir collaborationniste, qui décide de s'attaquer à la population juive. Hommes et femmes sont d'abord séparés et Staro Sajmiste devient un camp de concentration, où sont parqués les femmes puis bientôt les vieillards. Les conditions s'y dégradent très vite : les prisonniers doivent vivre aux milieux des déjections et des cadavres, les maladies se multiplient.

Durant l'été 1941, l'insurrection des partisans de Tito débute. L'armée allemande exécute de manière non-contrôlée les hommes juifs. Par exemple, si un soldat allemand était blessé, alors on tuait cinquante Juifs au hasard, mais les soldats nazis sont atteints moralement à force de fusiller ces hommes et c'est ainsi que les autorités allemandes vont tester à partir de l'automne 1941 un « camion à gaz », méthode qui préfigure la « solution finale ». Les cadavres étaient enterrés dans des fosses communes en périphérie de Belgrade. En 1945, à la fin de la guerre un bataillon nazi a eu pour mission de déterrer les corps, de les brûler et de disperser les cendres.

Après la guerre, Staro Sajmiste est devenu un espace artistique et commercial, sans aucune mention de ce qui s'était passé ici pendant la guerre. Une plaque fut posée au début des années 1980 pour célébrer la mémoire de « toutes les victimes », sans jamais évoquer la population juive exterminée. En 1994, en pleine guerre de Bosnie (1992-95), le dirigeant nationaliste serbe Slobodan Milosevic fit ériger un monument, là encore en hommage au peuple serbe, présenté comme « peuple martyr » (une antienne du nationalisme serbe), toujours sans référence aux juifs qui ont



été massacrés à Staro Sajmiste.

De fait, faute d'informations, la population locale reste indifférente à cette histoire. Quant aux autorités serbes, elles refusent de reconnaître leur implication et leur participation à l'extermination de la population juive du camp. Une discussion doit toutefois se tenir prochainement pour décider d'accorder ou non le statut de monument historique à Staro Sajmiste.

Le cours d'histoire continue avec la visite de la forteresse de Belgrade, qui se situe dans le parc Kalemegdan, le plus grand parc urbain de Belgrade. Cette forteresse, originalement construite au 1er siècle mais qui perdure au cours des âges, avec plusieurs reconstructions dans sa riche histoire.

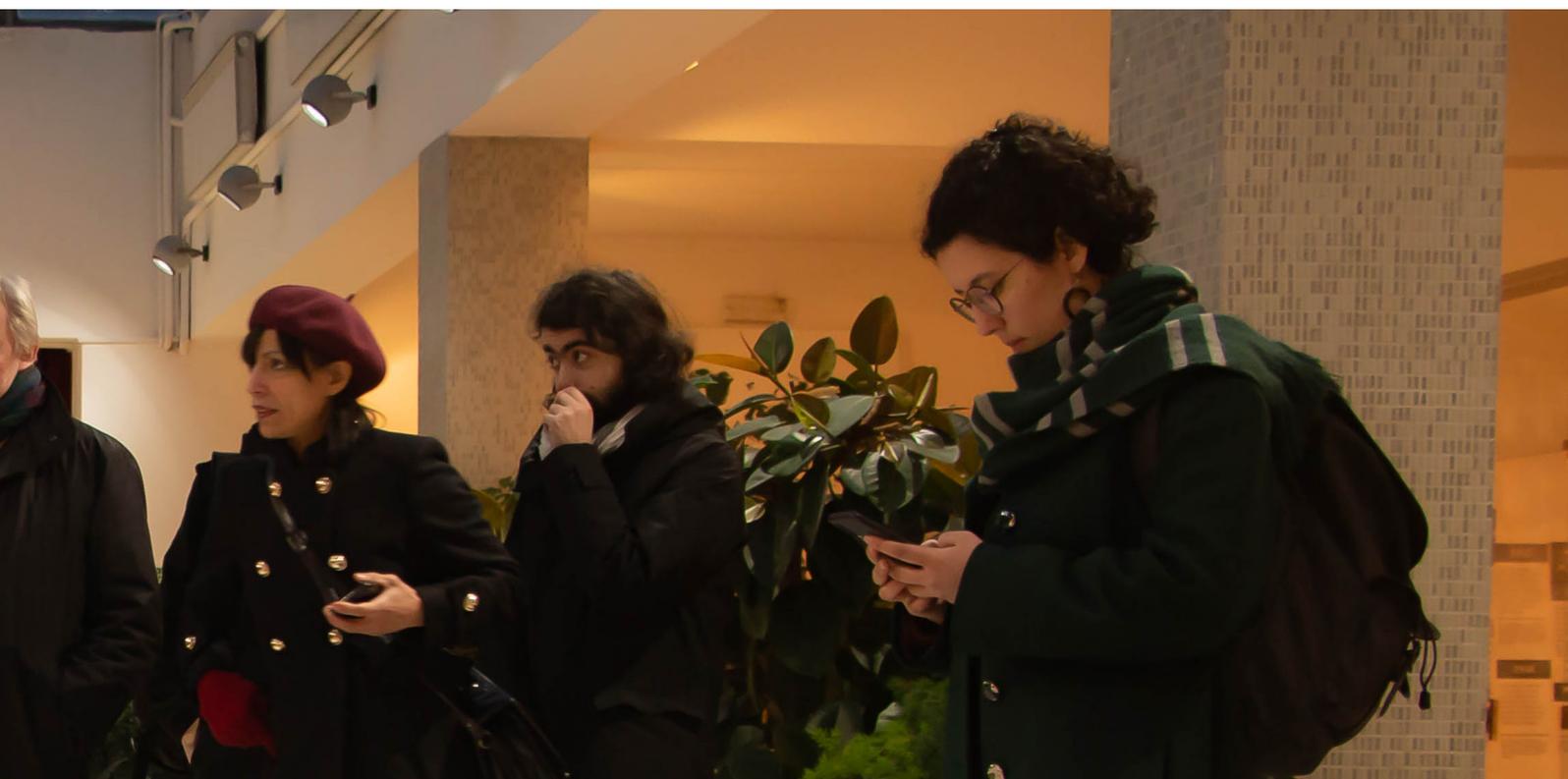
Nous sommes en présence de Laurant, qui à travers sa collection de cartes postales du front de la première guerre mondiale fait revivre cette

histoire dans les ruines de la forteresse. Notre visite se termine devant la statue dédiée à la France pour le soutien apporté pendant la première guerre mondiale.

Nous continuons notre chemin dans la riche histoire de la Serbie et des Balkans avec la visite de la maison de Yougoslavie, le point d'orgue du site étant le mausolée de Tito. Le Maréchal Josif Broz Tito (1892 – 1980) dirigeant charismatique s'était donné pour but de souder les Balkans divisés par les communautés ethniques, les religions, les différentes langues et coutumes.

*« Nous aimons la France comme elle nous a aimé 1914-1918 »*

**- Inscription sur le Monument de la reconnaissance à la France**



# Lundi 20 Belgrade se Mobelise

- Visite du Centre Sociale Magacin
- Visite du veille carton artistique
- Visite de l'exposition "The Cleaner" de Marina Abramovic



Ce troisième jour de visite nous emmène à un centre social alternatif dans le coeur de Belgrade sur les rives de la Save.

Magacin est une association indépendante culturelle de Belgrade. C'est un centre d'art contemporain, culturel et indépendant, fruit de la collaboration entre plusieurs associations.

Les personnes utilisant les locaux prévoient un planning d'organisation. Le centre comprend quatre espaces ouverts, six lieux de création et huit galeries, mais également un studio de danse gratuit et ouvert à tous. Le centre a ouvert ses portes en 2016, et deux ans après son ouverture, de plus en plus de personnes ont investi le lieu et ont participé à la notoriété de l'espace.

En 2018, Magacin a recueilli des fonds et des aides pour financer l'aménagement du chauffage. Le site est basé sur un système auto-gestionnaire avec une collaboration qui promet l'indépendance. Une coordination est mise en place entre

chaque utilisateur, il n'y a aucune direction, les décisions sont prises en groupe concernant le partage des idées au sein de la structure et les différentes collaborations, les donations viennent directement de la population. Ils veillent à ce que chacun ait les mêmes droits. La promotion des activités du site se fait grâce aux réseaux sociaux, la couverture du magazine constitue le planning des événements publics à venir.

Le centre se voit devenir de plus en plus populaire, ce qui crée une certaine frustration quant aux limites d'accueil des personnes et du lieu en lui-même. Ce centre culturel a permis de créer une synergie entre

les différents artistes et ainsi exploiter les locaux pour offrir une ouverture culturelle à la population locale grâce aux multiples donations et aides.

Ce collectif d'artistes espère pouvoir agrandir le lieu afin d'accueillir plus de personnes et présenter leur art à un public plus large.

*« You can tell  
the most terrible  
truths if you first  
open the human  
heart with humor*

**- Marina Abramovic**

Après la présentation de Magacin, nous nous baladons autour du quartier « artistique » où la municipalité a décidé de remplacer ces vieux bâtiments criblés d'art de rue vibrant avec un « Waterfront » opulent.

Nous décidons par la suite de nous rendre à notre prochaine destination, le musée d'art contemporain de Belgrade où se déroule une exposition par Marina Abramovic.





# Mardi 21

## Les Jeunes se Mobilisent

- Visite d'une école publique à Zemun pour des enfants migrants
- Visite du locale MSF à Belgrade
- Visite du groupe GRUBB music

Cette journée commence par une visite d'une école située à Zemun, une ville limitrophe de Belgrade et publique. Elle est particulière parce que la plupart de ses élèves sont des Roms et c'est aussi la seule école de l'agglomération de Belgrade où sont scolarisés des enfants migrants. Les professeurs y développent des techniques d'enseignements adaptées pour ces publics particuliers. Les professeurs, qui sont payés à peine 500 euros par mois, sont aussi amenés à jouer le rôle d'assistants sociaux. L'école compte 420 enfants, à majorité Roms (220 enfants ont moins de 15 ans et 2000 ont plus de 15 ans). 57 enfants âgés sont des réfugiés.

Les enfants scolarisés ici ont souvent commencé leur éducation en serbe très tard : beaucoup sont des « rapatriés ». C'est-à-dire qu'ils ont grandi dans un pays européen avant d'en être expulsés avec leurs familles en vertu des accords de réadmissions signés par la Serbie avec l'Union européenne, préalablement demandé par Bruxelles en vue de commencer le processus d'adhésion. Ces familles Roms sont souvent originaires du Kosovo et leur langue maternelle est donc l'albanais, ce qui complique encore leur

apprentissage du serbe. En Serbie, l'école est gratuite et obligatoire jusqu'à 16 ans. La plupart des élèves Roms arrêtent alors leur scolarisation et ne vont pas au lycée, faute de pouvoir payer les livres et fournitures scolaires qui ne sont alors plus pris en charge par l'État.

De nombreux enfants Roms sont obligés de travailler pour faire vivre leurs familles, souvent nombreuses. Par exemple, ils aident leurs pères à couper du bois ou à trier les déchets, mais certains travaillent aussi au noir dans le quartier chinois de Novi Beograd, la grande ville moderne construite à l'époque socialiste.

Nous avons aussi pu profiter d'un cours de serbe, où nous avons pu apprendre

les pronoms personnels.

Après nous nous sommes rendus en centre-ville pour visiter dans un premier temps la clinique Médecins Sans Frontière à Belgrade, puis après nous nous sommes rendus auprès de Miroslav Ilic, directeur de MSF en Serbie qui nous a expliqué la situation migratoire en Serbie, mais aussi dans les Balkans.

En Serbie, Médecins Sans Frontières agit auprès des migrants. Ces derniers suivent la

Route des Balkans, qui part de la Turquie, passe par la Grèce puis la Serbie, pour rejoindre

l'a

Croatie et finalement entrer dans l'Union Européenne. Là, ils peuvent demander le statut de réfugiés politiques.

La Serbie, puisque dernier pays hors de l'UE, est donc un point important sur la route qu'emprunte les migrants. La frontière avec la Croatie est particulièrement difficile à passer.

Il est commun pour les personnes qui tentent de la franchir de s'y reprendre à dix, vingt fois avant de parvenir à traverser, ou malheureusement ne plus avoir d'argent pour financer les passeurs. C'est ce qu'on appelle le « game », le jeu du chat

et de la souris entre les migrants et la police croate. Celle-ci a la confiance de l'Union européenne pour les tenir hors des frontières, elle use alors de procédés inhumains pour dissuader les migrants : user de violences physiques, les priver de leurs vêtements et de toutes leurs affaires personnelles, casser leurs téléphones, etc.

MSF offre à Belgrade des consultations médicales et un soutien psychologique et culturel via des médiateurs aux 6000 à 7000 réfugiés présents sur le territoire.

*« Quand l'État est défaillant on s'organise comme on peut sans compter sur les institutions. »*

**- Miroslav Ilic, Directeur de MSF en Serbie**





En hiver, ce sont chaque jour entre 20 et 50 nouveaux migrants qui arrivent en Serbie, dans des états de santé inquiétants (infestés de puces, contaminés par la gale ou le typhus). Les volontaires de Médecins Sans Frontières travaillent à leur côté dans une urgence perpétuelle, sans vision claire de ce que donnera l'avenir pour ces personnes.

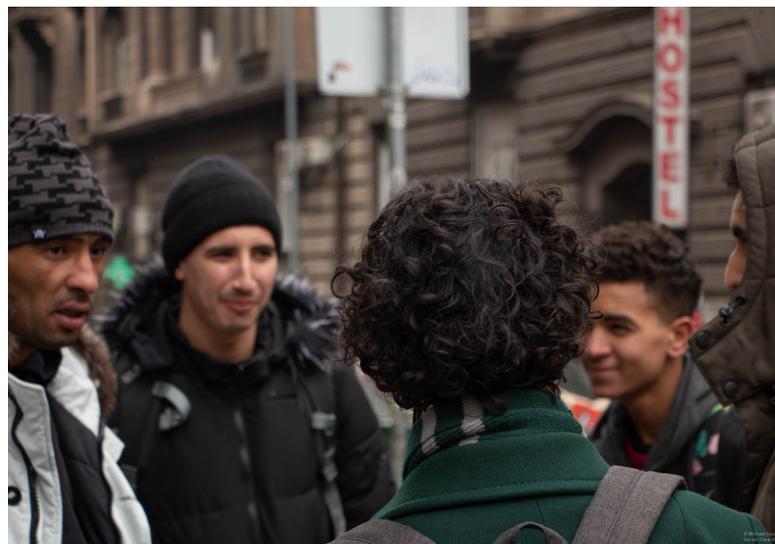
Nous nous rendons ensuite auprès d'une autre école, qui est spécialisée dans la musique.

Dans les années 2000, un réalisateur canadien a repéré les jeunes de GRUBB lors de leur concert à Exit, l'un des plus grands festivals de Serbie. Il a tellement apprécié leur travail qu'il a voulu produire une comédie musicale mettant en scène leurs vies, pour sensibiliser les « gadji » sur les stéréotypes négatifs

dont sont victimes les Roms, qui seraient sales, voleurs, pauvres et peu éduqués. Paradoxalement, c'est leur musique traditionnelle, très populaire dans les « kafanas » et les mariages, qui est l'ambassadrice de la culture balkanique à l'étranger.

Les membres de GRUBB ont d'abord eu quelques appréhensions, peu sereins à l'idée qu'une personne extérieure à leur communauté travaille artistiquement avec eux. Une confiance mutuelle s'est finalement nouée et des représentations de la comédie musicale, vouée à émouvoir le public tout en passant des messages positifs ont eu lieu au Canada et dans plusieurs pays d'Europe.

Mais cette pièce n'a jamais pu être montrée en Serbie. Selon les institutions locales, il ne leur est pas possible de jouer dans les salles publiques parce que les membres de la troupe GRUBB ne



sont pas des professionnels du spectacle. Avec le soutien du ministère de la culture, GRUBB a néanmoins ouvert deux écoles (l'une à Belgrade et l'autre à Vranje dans le sud

de la Serbie où vit une importante communauté rom) pour offrir un accompagnement scolaire et une ouverture sur l'art, notamment musical, aux jeunes Roms.

Les clichés sur les personnes Roms persistent en Serbie et les élèves Roms sont régulièrement victimes de marginalisation et de harcèlement de la part des autres écoliers, ce qui les mènent entre autres à la déscolarisation. De même, les enfants de familles réadmisées peuvent rencontrer des difficultés d'intégration à leur arrivée en Serbie.

En offrant un espace d'expression et d'instruction rassurant, GRUBB souhaite rendre

les enfants Roms fiers de leurs origines. D'anciens élèves sont devenus à leur tour professeur et sont de réels exemples pour leur communauté. En 2017, l'Union européenne a reconnu la qualité de leur travail en leur décernant le prix de l'UE pour l'intégration des personnes Roms en Serbie. Malgré la persistance des clichés stigmatisants, une réelle progression dans la considération des personnes Roms en Serbie peut être notée depuis une dizaine d'année.



# Mercredi 22

## Droits de Femmes et LGBT

- Echange avec le groupe LABRIS, défenseurs des droits LGBTI
- Retour en France

Nous arrivons maintenant à la fin de notre séjour, riche en histoire et culture, en échanges et en découvertes, comme notre échange ce matin avec le groupe de LABRIS, un centre culturel indépendant qui agit depuis plus de 10 ans sur les questions féministes et LGBTI.

Le champ d'action de ces militantes est vaste. Via des documentaires et des festivals, elles partagent les savoirs et expériences des femmes serbes, citadines comme rurales, pour offrir des modèles et représentations absents des médias grand public. Un travail est également mené avec les lobbies et le système éducatif pour sensibiliser sur les problématiques de genre et LGBTI. À l'époque socialiste yougoslave, l'accès à l'emploi, la création de garderies pour les enfants de toutes classes sociales et l'ouverture de centres culturels ont été bénéfiques à l'émancipation des femmes en Serbie comme dans toutes les républiques voisines, aujourd'hui des États indépendants. Si les militantes de LABRIS considèrent cette émancipation comme inachevée, les femmes étant toujours obligées à

cumuler emploi et travail domestique, elles considèrent que cette époque était néanmoins préférable à l'actuelle : le gouvernement d'Aleksandar Vučić mène depuis plusieurs années une politique réactionnaire, aussi sur les questions de genre. Avec le relais des médias, il cherche à réassigner les femmes à un rôle purement maternel en adoptant des lois qui suivent une politique nataliste. On note aussi une sur-représentation des femmes dans les emplois précaires.





Ce climat peu réjouissant pour les femmes est doublé d'un environnement hostile envers les lesbiennes. L'homosexualité n'est plus considérée comme une pathologie mentale en Serbie depuis 2008 et la loi punit depuis 2012 les crimes de haines visant les LGBTI, même si jusqu'à présent il n'y a eu qu'une seule condamnation pour de tels faits dans le pays. La loi n'autorise ni le mariage ni le partenariat civil pour les couples homosexuels (un combat depuis 10

ans pour LABRIS), l'adoption n'est pas ouverte aux familles homoparentales et le don de gamète n'est autorisé pour les personnes LGBTI qu'au bout de cinq ans d'abstinence.

Les militantes de LABRIS ont témoigné qu'en dehors de certains quartiers du centre de la capitale Belgrade, les personnes LGBTI sont confrontées à des attaques verbales et/ou physiques si elles osent afficher leurs préférences sexuelles ou leur refus des stéréotypes de genre. Elles luttent donc d'une part pour faire baisser ces intolérances et ces discriminations, mais aussi pour permettre aux personnes LGBTI d'accéder aux droits qui leur sont dus. Puis autour d'un verre, et d'échanges, nous disons au revoir, et prenons la direction de l'aéroport !

Et aussi vite que nous sommes arrivés, nous étions dans l'avion, 32000 pieds au-dessus des Balkans, en direction de Paris. Nous sortons au moment où les derniers avions décollent pour la nuit, et le soleil nous envoie ses vœux pour la nuit, nous prenons la longue route pour Nevers...



# Qui sommes-nous?



**Michel MULOT**  
Vice-Président du Conseil départemental



**Simon RICO**  
Journaliste au Courrier des Balkans



**Philippe BERTINCHAMPS**  
Journaliste au Courrier des Balkans



**Laurant GESLIN**  
Journaliste au Courrier des Balkans



**Nadia RABHI**  
Accompagnatrice  
Chef du Service Education Populaire et Jeunesse du Conseil Départemental



**Michael JOUANNEAU**  
Photographe  
Service Civique au Service Jeunesse du  
Conseil Departemental



**Sara BONTE**  
Redactrice



**Elouan ABGRALL**  
Redacteur



**Thibault LEPLAY**  
Videographe



**Jade VIERA**  
Redactrice



**Nassim HAMDAOUI**  
Videographe



**Laura MORILLO**  
Redactrice



**NIÈVRE**  
le département



Le Courrier des Balkans  
LE PORTAIL FRANCOPHONE DES BALKANS

RÉGION  
**BOURGOGNE**  
FRANCHE  
COMTE

